

Le groupe de langage oral pour des enfants sourds entre 3 et 5 ans. De l'apprentissage à la discussion.

PAR CHANTAL DESCOURTIEUX ET ISABELLE LEGENDRE

Le fil rouge des conférences des journées d'études "Parler, lire et écrire... Pas si simple pour un enfant sourd!" est la démonstration faite, au travers des témoignages des parents et des professionnels, de l'importance de créer des conditions authentiques d'échanges avec les enfants sourds. Au départ, ces situations peuvent être proposées de manière "artificielle" mais l'important est qu'elles se réfèrent à une réalité langagière et qu'elles permettent aux enfants de se trouver dans des échanges spontanés et variés de communication. Dans cet esprit, C. Descourtieux et I. Legendre nous avaient présentés (avec le support de nombreuses séquences vidéos) la manière dont sont proposés des groupes de langage oral à Codali et leurs objectifs.

Mme Isabelle LEGENDRE

LE PROJET DE CODALI

En éducation précoce, la prise en charge veille à rétablir ou établir un dialogue préverbal : le groupe de langage nous permettra ainsi d'aller vers une communication linguistique. Proposer une **orthophonie intensive pour les enfants entre 3 et 5 ans** (maternelle) est une de nos spécificités. Sur cette période, les enfants auront deux séances de rééducation orthophonique individuelle et 6h de rééducation orthophonique collective (groupes de 4 à 6 enfants) par semaine. En séance collective, nous leur proposons deux à trois heures de langage, deux à trois heures d'éducation auditive et de contrôle audiophonatoire puis, en dernière année de maternelle, deux heures de pré-requis de lecture.

LE GROUPE DE LANGAGE ORAL

Ce groupe de langage a lieu deux à trois fois par semaine pour tous les enfants de maternelle, de la petite à la grande section. Parallèlement à ce **travail de langage**, nous allons bien sûr travailler et valoriser la **perception auditive**, notre but étant que cette perception auditive puisse aider à une imprégnation prépondérante des acquisitions linguistiques en fin de maternelle. Nous favoriserons le **contrôle audiophonatoire** par la répétition, l'acquisition de modèles, la lecture labiale et nous proposerons des moyens augmentatifs de communication pour soutenir le langage oral : signes et codage LPC.

Trois types d'activités sont proposés au sein des groupes de langage oral :

♦ L'orthophoniste va susciter des **échanges** et des **interactions** pour donner aux enfants le plaisir de communiquer oralement. Dans ce cas, l'orthophoniste prend l'initiative d'aider les enfants à faire et à dire ce qu'ils ne peuvent pas faire seuls. On peut parler là d'étayage. La relation est asymétrique : l'interaction entre enfants est stimulée par l'orthophoniste, car spontanément, elle reste encore rare à ce niveau.

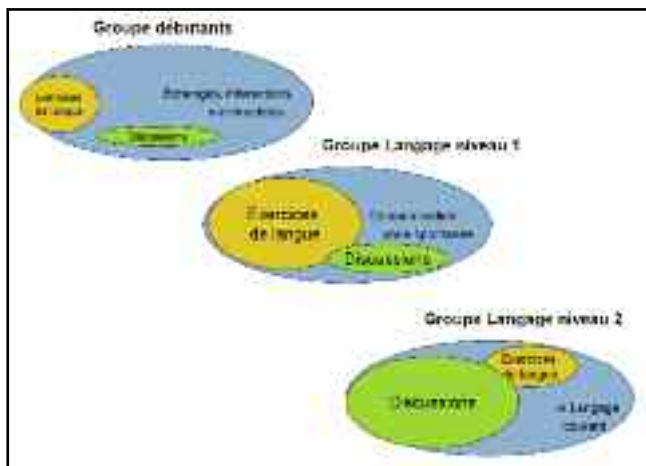
♦ Nous allons proposer des **exercices systématiques de langue**, nécessaires à l'apprentissage des contraintes de la langue. L'orthophoniste ébauche un modèle et l'enfant va poursuivre l'ébauche donnée par l'orthophoniste, l'automatiser et finalement se l'approprier.

♦ Troisième situation : le **langage spontané** va prendre toute sa place. Nous allons partir des acquis des enfants et favoriser les échanges entre eux. Ceux-ci vont être possibles, fréquents et efficaces pour aboutir à un véritable dialogue. L'orthophoniste s'efface alors peu à peu et les enfants deviennent capables de faire seuls.

Ces trois activités sont présentes dans chaque séance, elles se combinent et se complexifient avec l'évolution des enfants. Il est évident que chez les plus jeunes, les situations d'échanges et d'interactions à l'initiative de l'orthophoniste seront prépondérantes. Chez les plus grands (grande section de maternelle généralement), les situations de langage spontané seront beaucoup plus présentes.

Ces groupes de quatre à six enfants sont constitués en fonction de leurs capacités de communication : un groupe de débutants, un groupe de langage niveau 1 et un groupe de langage niveau 2. Certaines années, nous pouvons être amenés à faire quatre groupes en fonction de la population des enfants.

Nous avons essayé de schématiser les trois activités que l'on propose dans chaque groupe afin de vous proposer une visualisation plus claire de ce que l'on fait :



♦ LA COMMUNICATION

♦ Avec le **groupe des débutants**, nous proposons beaucoup de manipulations et d'actions. Nous nous plaçons dans une communication très globale avec des interactions multimodales.

♦ Dans le **groupe de langage niveau 1**, le langage se structure de plus en plus, la communication devient plus spontanée. Avec le **groupe de langage niveau 2**, cette activité est vraiment une activité de langage courant.

♦ LES EXERCICES SYSTÉMATIQUES

L'activité d'exercice systématique de langue est présente dans le **groupe des débutants**, mais il s'agit surtout d'exercices d'automatisation. En revanche, dans le **groupe langage niveau 1**, l'exercice de langue est très présent et toutes les contraintes de la langue sont travaillées à ce niveau-là.

Dans le **groupe de langage de niveau 2**, l'activité "exercice de langue" diminue de nouveau. L'enfant possède un langage relativement structuré, nous partons donc des acquis des enfants et nous corrigeons les erreurs à travers cette activité.

♦ L'activité de **langage plus spontané**, la discussion, est très peu importante chez les **débutants**. Il y a peu ou

pas d'échanges entre enfants et ils sont principalement sollicités par l'orthophoniste. Ce langage spontané devient plus important dans le **groupe de niveau 1**, mais l'orthophoniste est encore très présente et demande aux enfants de s'écouter les uns les autres, de répéter pour que les autres puissent répondre.

Dans le **groupe de niveau 2**, l'espace de discussion devient pratiquement l'activité dominante du groupe. Les enfants maîtrisent les règles de base de la communication, ils se répondent, se contredisent, argumentent... Nous l'illustrerons ultérieurement.

Mme Chantal DESCOURTIEUX

VERS LA COMMUNICATION ORALE PAR UNE APPROCHE MULTI MODALE. GROUPE DES DÉBUTANTS.

Dans le groupe des débutants, notre approche est essentiellement **sémantique**. L'accès au sens est prépondérant. Nous allons nous baser sur l'utilisation de mots clés qui vont sous-tendre des concepts en liens avec les **universaux de développement** (cf. les ouvrages de Frédéric François), davantage conceptuels ou sémantiques. Il s'agit de proposer à l'enfant des situations où un petit mot changera le sens d'un autre mot. Cela nous semble fondamental : on l'a vu dans l'exemple donné par Mme Fruchard "aujourd'hui, grève" : des mots associés sont pleins de sens, ils évoquent énormément d'informations que l'enfant peut et doit s'approprier.

Ces universaux se retrouvent quasiment dans toutes les langues. Il s'agit d'**unités de sens minimales** généralement **liées à l'expérience** et qui existent chez pratiquement tous les êtres humains. Si l'on possède ces notions dans une langue donnée, on les connaîtra déjà lors du passage vers une autre langue, ce qui permet de passer plus facilement de l'une à l'autre. Les universaux n'ont pas besoin d'être réappris pour une autre langue.

Pour la notion de choix, par exemple, l'enfant sera sollicité sur des exemples du type : "veux-tu une banane **ou** une pomme ?". La notion de "ou" est fondamentale, c'est l'un "ou" l'autre, opposé à l'un "et" l'autre. De même, la notion du "encore", de "re-donner" sont également des concepts très importants.

Autre universel conceptuel : la négation. Ex : "Maman est là", ou "Maman n'est pas là" ne signifie pas la même chose, et c'est un tout petit mot, le "pas", qui va signifier la différence qui est essentielle puisque ce sera l'absence de la personne que pourtant on évoque. Conceptuellement, le mot "maman" et le mot "là" pro-

noncés signifient que maman est présente même si elle n'est pas sous mes yeux. La seule syllabe "pas" annule cette présence! Au niveau du langage, ces changements de sens par une très petite unité sont essentiels à intégrer très précocement pour entraîner la flexibilité de la pensée et du langage.

Citons aussi la caractérisation, l'appartenance, le lieu qui sont également des notions fondamentales à présenter.

Les objectifs de ce groupe

J'insisterai particulièrement sur l'**association des mots**. Ce matin une équipe a dit que l'enfant ne combinait pas les mots à 2 ans, 2,5 ans. On voit bien l'importance que cela a : comme le dit Frédéric François, l'association de mots est une implication lexicale qui conduira à la grammaire. Il donne quelques exemples que je vais reprendre : "Bébé manger" ou "Gâteau manger". Dans "Bébé manger", on sait que c'est le bébé qui va manger. Quand le très jeune enfant dit "Gâteau manger", on sait très bien que c'est lui qui va manger le gâteau, et que c'est ce qu'il a l'intention de dire. Cette implication des deux mots et les sens implicites que l'enfant mettra dessous se fait très tôt, dès l'âge de 14 mois selon certaines publications. Cette implication lexicale existe peut-être même avant. Nous sommes donc très vigilants à ce stade et nous cherchons à favoriser le fait que l'enfant ait plaisir à associer des mots.

Le **tour de rôle** : au début avec des tout-petits l'échange est bien sûr très guidé. L'**accès au sens** de la question est travaillé également.

Les procédés d'apprentissage : ils sont multifformes

Ces procédés sont connus : le mime (geste et expressivité du visage), l'action (motricité avec déplacement), le support concret (objets, images, photos, étiquettes) et le graphisme (dessins, symbolisation graphique).

A Codali tous ces procédés sont **parlés** : les messages sont volontairement courts et répétés car nous essayons de valoriser au maximum la qualité de la réception. Les exercices sont surtout basés sur l'imitation de l'orthophoniste ou du copain.

LE GROUPE DE LANGAGE NIVEAU 1

A ce niveau un peu plus avancé, il nous semblait important de présenter un travail sur la procédure lexicale, dont parle beaucoup Mme Monique Dumoulin. Nous allons proposer un vocabulaire élargi avec des thèmes empruntés à la vie quotidienne de l'enfant. Nous allons

alors essayer d'amener l'enfant à **développer des aspects morpho-syntaxiques par la combinaison d'éléments lexicaux**

Comment cela fonctionne-t-il ? Par exemple, si l'on prend la phrase "Un chat noir", nous avons trois syllabes : c'est morpho-syntaxiquement plus intéressant que de dire "Papillon". Certes, "Papillon" a bien 3 syllabes mais l'enfant ne fait que nommer, dénommer, appeler. En revanche, quand on commence à combiner trois éléments monosyllabiques la démarche devient beaucoup plus intéressante : l'enfant commence à partir d'un élément ("Chat") et place d'autres éléments à côté. On va devoir apprendre à mettre ces éléments dans un ordre, en respectant les contraintes de notre langue (on ne dit pas "Un noir chat", mais "Un chat noir"; en revanche on dit "Un petit chat" et "Un chat doux" par exemple).

Cette notion d'**automatisation** est importante pour que l'enfant s'habitue à faire des erreurs/corrections, qui ne vont pas nuire à l'informativité. On amène vraiment les enfants à jouer sur la base d'un vocabulaire simple, à mettre des quantificateurs, "un, deux, trois, beaucoup, plus, rien", mais aussi à se servir de la topologie, "dessous, autour, dessus, dans", de l'appartenance, "moi, à moi, le chat de quelqu'un », mais aussi « mon chat, ton chat, son chat". La caractérisation est très importante également puisque l'on va commencer à entrer dans quelque chose qui ressemble au fait de donner un avis : "Le chat est doux", "Il est gros"... Nous allons entamer une discussion au sujet de cette caractérisation, en soulignant la possibilité d'avoir des avis différents... Le langage oral sera la modalité privilégiée, mais il est souvent sous-tendu par l'action, le mime si besoin est. Nous commencerons à présenter des synonymes.

Bien sûr nous proposerons des exercices structuraux car notre langue a beaucoup de contraintes. On apprend à évoquer, à mettre en forme... ce qui servira d'exercices de bases pour l'apprentissage.

Enfin et surtout dirais-je (ce doit être notre petit côté "verbotalistes" !), nous insistons sur l'apprentissage par cœur de bons modèles ou de modèles structurés. Cet **apprentissage par cœur** est essentiel pour la mémorisation.

Pour dire "Un petit chat", on ne doit pas réfléchir pendant trois minutes, il faut de "l'habitude", intégrer cette procédure pour que cela ne soit pas coûteux au niveau attentionnel pour l'enfant. Bien sûr, les cahiers de langage sont là pour permettre de laisser une trace pour aider la mémorisation.

Les objectifs : automatiser la procédure. Nous utilisons beaucoup de vocabulaire, avec support d'objets,

d'images que l'enfant va devoir évoquer : un garçon, deux filles, pas de chat, etc.. Nous allons rechercher **l'information**. Il faut avoir quelque chose à dire, et avoir **envie** de dire, que ce soit du quantitatif, de la caractérisation ou de la topologie. Le but est de transmettre une information.

Nous travaillerons la réponse adéquate au mode interrogatif : où, qui, quoi, comment ? Le langage ce n'est pas une répétition, c'est un moyen de donner une information, en lien avec tout ce qu'a expliqué M. Deleau dans sa conférence*. Dans ce groupe, nous commencerons à travailler une histoire, c'est-à-dire un discours, l'organisation du langage sur des messages beaucoup plus longs.

Le film que nous allons vous présenter est un travail sur la procédure de l'appartenance. L'orthophoniste présente le possessif : "*mon, ta, ton, et la mienne*" ; on veut montrer la pluralité des possibilités pour que l'enfant fasse des erreurs, tâtonne et finalement apprenne.

Mme Isabelle LEGENDRE

LE GROUPE DE LANGAGE NIVEAU 2

L'objectif est d'aller vers une maîtrise du langage spontané. À ce niveau, on va largement développer le lexique et présenter les différents registres de langue. Par exemple, à partir de l'adjectif "*content*", nous utiliserons "*gai*", "*joyeux*", "*heureux*", "*épanoui*", "*satisfait*", etc. On propose à l'enfant tout ce qui peut exister. On aborde les structures syntaxiques complexes de la langue. On va travailler sur les relatives complexes. Il est facile de dire : "*L'oiseau qui est sur l'arbre chante*". Il n'y a pas d'ambiguïté. Par contre dire "*La voiture sur la table qui est cassé(e)*" est plus complexe. Qu'est-ce qui est cassé ? La voiture ou la table ? Nous aborderons la voie passive, la concordance de temps, l'utilisation du langage déclaratif, injonctif, etc. Nous utiliserons tous les registres de la langue et inventerons des situations pour que les enfants commencent à faire des déductions, des suppositions, etc. On n'hésitera pas à leur demander leur avis : "*Est-ce que tu penses que... ?*", "*Est-ce que tu crois que... ?*", "*Et s'il se passait ça, est-ce que tu aimerais que... ?*".

L'objectif est d'encourager les échanges spontanés entre enfants. L'orthophoniste s'efface. On va se servir de supports connus, s'inspirer d'histoires vécues, des vacances... Nous aiderons les enfants à donner leur avis, à prendre position, à dire pourquoi ils sont d'accord ou pas. Afin d'accéder à l'implicite mais aussi à l'humour, nous travaillerons les histoires drôles et les jeux de mots.

Dans le film qui suit, nous verrons que l'orthophoniste a appelé tous les enfants en mettant "Monsieur ou Madame" devant leurs prénoms ; une petite fille s'est appropriée le jeu et s'adresse à son voisin : "*Monsieur Léo...*".

STRATÉGIES

On valorise la perception auditive car l'imprégnation langagière est efficace à ce niveau-là. On s'en sert comme tremplin pour les nouveaux acquis linguistiques.

Les histoires sont lues dans le texte intégral : il n'y a plus de restrictions, tout est proposé tel quel.

Le rapport image/texte est moins important qu'avant. Tout ce qui est dit n'est pas dessiné. L'implicite a donc une large part. La représentation mentale des enfants se développe également.

On va se servir des contes populaires avec tout ce que cela comporte de lexique spécifique et de syntaxes souvent complexes, qui vont permettre de travailler les hypothèses, l'imaginaire. Nous proposerons des histoires sur le Petit Poucet, Blanche-Neige, Babar... À ce niveau, ce sont les enfants qui vont s'expliquer et comparer leurs points de vue.

Dans ce dernier film, vous verrez une orthophoniste reprendre une histoire de Pikou en s'aidant d'un support d'objet et d'un peu de manipulation. Une autre séquence reprend une histoire de Babar en audition pure et nous verrons que les enfants vont se souvenir de cette histoire. Nous vous proposerons également un exemple d'exercices un peu systématiques où ce sont les enfants qui racontent "du vrai et du faux" pendant leurs vacances. ❖

**Chantal DESCOURTIEUX, Orthophoniste,
Directrice de CODALI
Isabelle LEGENDRE, Orthophoniste, CODALI**

* Voir *Connaissances Surdités* N°30